L'Echo de Manitoba

JEUDI, 26 MAI, 1898

NOTRE NUMÉRO SPÉCIAL d'aujourd'hui est tout d'abord un respectueux hommage envers notre TRÈS GRACIEUSE SOUVERAINE puis aussi un témoignage de notre gratitude envers nos concitoyens du Manitoba qui n'ont cessé de nous prodiguer leurs sympathies et leurs encouragements.

L'accueil si bienveillant fait à L'ÉCHO DE MANITOBA par la presse des autres provinces du Canada nous est aussi un légitime sujet de fierté.

La réunion de ces sympathies prouve en effet que nos efforts pour faire triompher la noble cause de la Justice et de la Vérité, ne sont point restés infructueux, notre seule ambition est de contribuer à la réalisation complète de l'œuvre que poursuivent avec tant de succès Sir Wilfrid Laurier et ses collègues ;

" Le développement intellectuel
et matériel de Notre Patrie."

Nous avons donc lieu de nous féliciter hautement de l'initiative que nous avons prise, en dépit des hésitations et des atermoiements des timides et des timorés toujours soucieux de ménager les influences les plus opposées.

Nous n'avions en vue que le bien seul de notre parti auquel d'après nous est intimement lié l'avenir et l'intérêt de notre patrie, et c'est pour défendre les principes fondamentaux de ce parti, pour le mettre à l'abri de toute compromission que nous sommes descendus dans l'arène, ayant fait à l'avance, le sacrifice de nos intérêts les plus chers.

Grâce à Dieu, le succès a dépassé nos espérances et nous nous en réjouissons pour l'avenir du parti libéral dans notre Province, et la défense sacrée de nos droits.

Nous continuerons comme par le passé à suivre notre devise

TOUT DROIT.

LE SYNDICAT JUDAS & Co.

CA SURNAGE.

Si, ce qui d'ailleurs est peu probable, quelqu'un avait pu conserver le moindre doute sur les intentions secrètes du *Manitoba* son ineffable ar i le du 18 mai suffirait à dissiper toute illusion.

En vérité, on n'est pas plus naif et jamais nous n'aurions osé espérer pareil aveu, pareille déclaration de principes.

Il fallait toute la candeur de la jeunesse pour écrire ainsi à cœur ouvert ; et ce qui pourrait paraître cynique à première vue, n'est simplement que naif, terriblement naif.

Mais citons, car ici comme chez Nicollet c'est tellement surprenant qu'il faut le voir pour y croire.

" Elle (la question scolaire) vient " de se discuter aux Communes.

" De cette discussion nous ne di- " rons pas tous les détails. C'est " plutôt *le fait* de la discussion que " nous voulons signaler.

" Il montre que nos droits inspi- " rent encore ' de l'intérêt.' Cela " peut être vexant pour quelques- " uns, mais c'est *consolant* pour " nous.

" La *question surnage*. Cela " nous suffit pour le moment."

Nous avons souligné les plus belles fleurs de ce bouquet.

Croyez-vous possible d'avouer plus franchement la préoccupation intime et méprisable de tous ces gens-là.

La question surnage.

Toute l'agitation actuelle, toute la campagne odieuse des Landry, des Bergeron et de leurs comparses obscurs, sont ainsi admirablement définies et appréciées par l'organe officiel de la coterie inspiratrice de la question dite des Ecoles.

La question surnage.

C'est le cri du cœur, de gens angoissés par les résultats acquis depuis quelques mois ; désespérés par les concessions accordées et acceptées de part et d'autre.

La question surnage.

Vous pourrez donc, braves gens, continuer votre petite cuisine, et la petite marmite conservatrice pourra bouillir tout doucement sur le feu du fanatisme attisé par le souf- flet de l'intérêt politique.

La question surnage. C'est consolant.

Nous n'en doutons pas, braves gens, car, vous savez bien qu'une fois la paix signée, il ne vous restera plus qu'à disparaître, au lieu de surnager il vous faudra faire le plongeon.

Pauvre *Manitoba*, il lui faudrait reprendre son vieux train-train de bulletin météorologique !

Comme l'on comprend bien que toute leur attention soit concentrée sur *le fait* de la discussion.

Ce qu'on dit importe peu, la seule chose à considérer c'est *le fait* d'avoir discuté.

Par exemple où *Le Manitoba* dépasse toutes les bornes de la naïveté c'est lorsqu'il se glorifie de " l'intérêt " que lui portent M. Bergeron et consors.

Cet intérêt-là, est d'un ordre si manifestement bas, qu'il faut être inconscient pour s'y tromper.

Mettez-vous bien une fois pour toutes dans la cervelle cet axiome, braves gens du *Manitoba*, Messieurs Bergeron, Landry, LaRivière, Bernier, tout le syndicat de Judas, travaillent purement et simplement dans leur propre intérêt, pour se faire du capital politique.

Ne vous illusionnez pas sur vos alliés d'hier, ils sont en réalité vos ennemis de demain.

Si la Question des Ecoles surnage, c'est à la façon d'une outre gonflée de vent et le soleil du grand jour qui se lève la fera éclater comme une de ces vessies dont s'amusent nos enfants.

Ce n'est point cette épave qui vous empêchera de vous noyer.

M. LaRIVIERE, M. P.

Monsieur LaRivière est sorti l'autre jour de son long hibernage parlementaire et *Le Manitoba* nous apprend que son discours " a été vigoureux et fort documenté."

Chacun sait que la constitution de M. LaRivière lui permet de faire des discours vigoureux, mais pour ce qui est, d'être documenté, c'est autre chose. Les journaux de tous les partis ayant négligé avec un ensemble parfait d'analyser le discours du député de Provencher ; nous attendrons la publication du —Hansard—pour l'apprécier.

En voilà encore un qui surnage en vertu de son vide absolu, à moins que ce ne soit en raison de son déplacement de volume anormal.

Mais ses exercices de nătation pourraient bien être à jamais interrompus aux prochaines élections.

Le peuple est las de nommer des députés qui sont simplement des non-valeurs à la remorque des coteries fanatico-politiques.

Il estime à bon droit que ses représentants ont pour unique mission de s'occuper de ses intérêts et non de ceux de factions plus ou moins avouables.

" La Presse."

Pascal de *La Presse* se bat les flancs, 6 grandes colonnes durant, dans le but de chercher pouille à la politique de Sir Wilfrid Laurier, sur la Question des Ecoles.

Il cite l'un après l'autre les différents documents produits par M. Bergeron, et ses commentaires d'une valeur démonstrative douteuse, se résument en cette affirmation : "C'est faux, archi-faux."

Comme preuve c'est insuffisant, vous l'avouerez, et malgré l'indépendance politique bien connue de Pascal ? ses dénégations ne suffisent point pour contre-balancer les affirmations de notre Premier.

En voilà un qui ne surnage pas dans ses 6 colonnes ; il barbotte tant qu'il peut, on dirait un homme qui se noie.

Pauvre homme, voilà le danger de naviguer sur un vieux bateau tout disloqué.

Sa conclusion est un appel au peuple ; c'est la ritournelle habituelle.

" C'est le peuple qui est notre maître," s'écrit-il.

Mais, sapristi alors, de quel droit les Bergerons, les Landry et le reste de l'odieuse coterie viennent-ils nous débiter leurs sornettes ?

Le peuple du Manitoba veut la paix sur la Question des Ecoles ; que tous ces politicaillons se musèlent.

LE DISCOURS DE SIR WILFRID LAURIER.

Nous publions plus loin le discours remarquable de Sir Wilfrid Laurier en réponse aux insinuations odieuses de M. Bergeron. Nos lecteurs pourront se rendre compte pourquoi *Le Manitoba* ne tient pas à dire les détails de cette séance.

Note de l'Administration.

NOUS SOMMES HEUREUX DE CONSTATER AVEC QUEL EMPRESSEMENT NOTRE DERNIER APPEL A ÉTÉ ENTENDU PAR LES SINCÈRES AMIS DE NOTRE PARTI ; C'EST GRACE À CETTE BONNE VOLONTÉ DE LA GRANDE MAJORITÉ DE NOS LECTEURS QUE NOUS DEVONS LA BONNE FORTUNE DE POUVOIR LEUR OFFRIR CE NUMÉRO SPÉCIAL.

IL EN SERA TOUJOURS AINSI, CAR NOUS N'AVONS PAS D'AUTRE BUT QUE L'INTÉRÊT DE NOTRE PARTI ET TOUTES NOS RESSOURCES SERONT ENTIÈREMENT CONSACREES À L'AMÉLIORATION DE NOTRE JOURNAL.

NOUS ESPÉRONS DONC QUE CEUX D'ENTRE NOS ABONNÉS QUI N'ONT PU SUIVRE L'EXEMPLE DE LA GRANDE MAJORITÉ VOUDRONT BIEN NOUS AIDER DANS LA NOBLE TÂCHE QUE NOUS POURSUIVONS, EN NOUS ENVOYANT LE MONTANT DE LEUR ABONNEMENT.

IL SERAIT DÉSIRABLE QUE NOTRE FORMAT SOIT DÉSORMAIS CELUI DE NOTRE NUMÉRO D'AUJOURD'HUI, ET POUR Y ARRIVER, NOUS AVONS BESOIN DU CONCOURS DE TOUS NOS AMIS.

NOUS SAVONS QUE DEMANDER LEUR CONCOURS, C'EST L'OBTENIR, ET NOUS LES REMERCIONS À L'AVANCE, DE L'INTÉRÊT QU'ILS VOUDRONT BIEN NOUS TÉMOIGNER.

" LA DEFENSE "

La " Défense " le journal conservateur de Chicoutimi—ne brille pas par la courtoisie ; on peut même affirmer qu'elle ignore les notions les plus élémentaires de la bonne éducation ; son article intitulé " Déplorable tactique " est une preuve induscutable de ce que nous avançons.

L'auteur de cet article ne pouvait choisir un titre qui qualifiat plus exactement sa propre conduite.

Nous n'avons point à nous occuper du bien fondé des récriminations de la " Défense " au sujet de la Cie. du Lac St. Jean, nous lui laisserons le soin de laver son linge sale en famille, mais nous ne saurions tolérer les insinuations malpropres dont elle s'efforce de salir la colonie étrangère, dans les provinces du Nord-Ouest.

" Les divers gouvernements, dit la " Défense " qui se sont succédés au " pouvoir à Ottawa n'ont jamais " hésité à dépenser sans compter " pour encourager l'émigration dans " notre pays de *l'Ecume des villes* " *Europeennes*. Ils ont réussi à peu- " pler les provinces de l'ouest d'une " *engeance cosmopolite qui consti-* " *tue un element peu enviable* dans " notre population."

De telle paroles portent en elles leur propre condamnation, et pour les faire dignement apprécier, il suffit de les citer.

L'honnêteté et le bon sens en ont fait vite justice.

Nous n'avons qu'un mot à répondre à la " Défense :" comparez les journaux du Bas Canada avec ceux de nos provinces de l'ouest et vous verrez que les crimes horribles dont le récit remplit chaque jour les premiers, sont totalement inconnus parmi cette population que vous représentez comme l'écume des villes européennes.

Ce sont là des faits que nous regretons d'avoir à citer, mais nous ne faisons que nous défendre.

Il nous serait aisé de fournir à a " Défense " au lieu de calomnies, des faits peu recommandables qui ont eu pour théâtre ce même lac St. Jean et auxquels le rédacteur de cet articles n'a peut être pas été étranger.

" Si ce n'est lui c'est donc :-quelqu'un des siens.—

"Mais ce genre depolémique nous répugne absolument, nous avons herreur des malpropretés.

Ce qu'il y a de vrai au fond de tout cela c'est qu'il existe réellement une animosité profonde contre l'émigration Européenne, parmi les cercles dont la " Défense " est le porte parole, et comme l'on n'ose pas prononcer les véritables griefs, l'on cherche à déconsidérer cette population par d'odieuses accusations.

On déteste en certain lieu, *l'independance d'esprit et la culture intellectuelle* d'une partie de la population étrangère, car par là elle reste réfractaire aux doctrines de l'intolérance et du fanatisme.

Et quoiqu'en puisse penser la ' Défense " ces griefs là sont le plus bel éloge qu'on puisse faire à l'immigration européenne et le plus sûr garant de la prospérité de nos Province.

La Paroisse Ste. Theophile de Manitoba

Ma paroisse ressemble à beaucoup d'autres, elle se compose essentiellement d'un certain nombre d'habitants, braves Canayens, bons travailleurs, excellents chrétiens, et grands faiseurs d'enfants ; d'un curé brave et excellent homme dont le seul défaut est de s'en trop laisser conter, par quelques notables amis des petits potins, et enfin d'un oracle, grand homme au petit pied Roi, Pape, et quelque chose de plus, de la paroisse.

Je crois bien que ce doit être un peu chez vous, comme chez nous mais à Ste. Théophile, c'est une règle établie qu'une transaction ne saurait être valable, qu'un marché n'est pas définitivement conclu, s'il n'a auparavant reçu la sanction de l'arcopage central et l'aprobation du grand chef in-partibus. C'est là que se font et défont le réputations, là que se prennent les décisions importantes que se décident les naissances et les morts.

Aussi, vous pouvez juger de la stupeur, de l'effroi, de l'indignation, lorsque l'autre matin la nouvelle éclata subitement.

" Monsieur le curé a acheté un cheval ; Monsieur le curé l'a dans son étable ! "

C'est impossible, répondit l'aréopage, c'est impossible, on n'en a pas parle !

Il fallut bien tout de même se rendre à l'évidence, Monsieur le curé avait bel et bien acheté un cheval ;

—Et sans consulter personne ! c'est incompréhensible !

—Monsieur le curé s'est, bien sur, fait voler !

Aussitôt l'on va prévenir, Monsieur le Pape, Roi Empereur, et dictateur, on le dépêche à Monsieur le Curé afin de prévenir si c'est possible une pareille atteinte aux droits du peuple !

Tant et si bien qu'à la fin de la journée le pauvre Pasteur découragé, inquiet se décidait à renvoyer le cheval à son ancien maitre.

Mais celui-ci ne voulut rien savoir et ce pauvre Monsieur le curé reprit son cheval, mais depuis ce temps là l'agitation n'est point encore apaisée, et l'on parle à la veillée, de la diss mulation coupable du digne pasteur !

Ca n'enpêche pas les bons habitants de labourer, mais les plus malins s'amusent à chanter.

Sur les prés fleuries qu'arrose la Seine,

Cherchez qui vous mène mes chers brebis.

Mme. DÉSHOULIERES.

" SUS AU SENAT "

La Brochure que vient de publier M. Godfroy Langlois et dont il nous a fort aimablement adressé un exemplaire, brochure intitulée. "Sus au Sénat" est mieux qu'un pamphlet politique.

C'est une œuvre qui a sa place marquée dans l'histoire politique du Canada ; c'est de plus un livre qui arrive à son heure et vient fort habilement résumer la polémique soulevée dans toute la presse libérale par l'intervention inconstitutionelle du Sénat dans l'affaire du Yukon.

Nous ne pouvons qu'adhérer entièrement aux conclusions de M. Godfroy-Langlois, conclusions qui sont exactement celles que nous avions déjà émises, et nous sommes fort heureux de nous être rencontrés avec lui sur ce terrain.

Nous sommes persuadés que l'œuvre de M. Langlois aura dans le pays le retentissement qu'elle mérite et qu'elle contribuera fortement à éclairer le peuple sur la nécessité de cette Réforme du Sénat Il a droit aux sincères félicitations de tous les honnêtes gens qui placent l'intérêt du pays au dessus de toute autre considération.

A nos Confreres de l'Est.

Nos confrères de l'Est nous font l'insigne honneur de reproduire un assez grand nombre de nos articles, et nous leur en sommes profondément reconnaissants ; nous leur demanderons toutefois de bien vouloir en indiquer la provenance et cela non point pour nous, mais pour nous aider dans notre tâche particulièrement difficile, en contribuant ainsi à nous assurer l'autorité qui nous est nécessaire.